

CÎTÈ DES ARTS

LE MÉDIA CULTUREL VAROIS
#50 | Mai 2022

www.citedesarts.tv
f @ citedesarts83

DOSSIER
SPÉCIAL
LE PRINTEMPS
DES POTIERS
À BANDOL

AMADOU ET MARIAM

AU FESTIVAL DE NÉOULES

#50

FÊTE DU LIVRE
D'HYÈRES
2022
FORUM DU CASINO
8^e ÉDITION

21 ET 22 MAI

HYÈRES

@fetedulivrehyeres
www.fetedulivre.hyeres.fr
#FDLH2022

INVITÉ
D'HONNEUR
MOHAMED
MBOUGAR SARR



PRIX
GONCOURT
2021

À L'AFFICHE

Lecture musicale d'Olivia Ruiz
Spectacle *Panique dans la forêt*
du Weepers Circus
Concert King of Blue, avec
l'auteur BD Jacques Ferrandez



Leont

Belambra

cap culture

cap culture

cap culture

cap culture

cap culture

cap culture

cap culture

cap culture

VILLE D'HYÈRES



COMÉDIE-FRANÇAISE
AU
CINÉMA



PATHÉ LA VALETTE
& PATHÉ TOULON

Molière

Saison 21|22

LE MALADE IMAGINAIRE

A partir du
14 octobre

L'AVARE

En direct
mardi 12 avril à 20h10
Diffusions supplémentaires
à partir du 2 mai

LE TARTUFFE OU L'HYPOCRITE

En direct
samedi 15 janvier à 20h10
Diffusions supplémentaires
à partir du 6 février

LE BOURGEOIS GENTILHOMME

En direct
jeudi 9 juin à 20h10
Diffusions supplémentaires
à partir du 26 juin



Moliere400.film





ÉDITO

Cinquante numéros et une nouvelle plateforme vidéo.

Hé oui, déjà le numéro 50 de Cité des Arts, sans compter tous nos hors-séries. Cinquante numéros à vous détailler la vie culturelle varoise, foisonnante, diverse, éblouissante.

À cette occasion, nous avons souhaité diversifier toujours plus le contenu que nous vous proposons et le rendre accessible à tous les publics, de 7 à 97 ans ! Notre média s'enrichit donc d'une web TV : www.citedesarts.tv. Sur cette plateforme vidéo, vous pourrez retrouver toutes nos émissions : des vidéos "#ESSENTIEL" qui complètent nos articles, au "Que Faire Cette Semaine ?" un agenda vidéo qui vous présente tous les bons plans culturels de votre semaine, en passant par des reportages et les coups de cœur en vidéo, créés avec nos partenaires. Mais surtout, nous vous présenterons fréquemment de nouvelles vidéos réalisées par les acteurs culturels de notre région, les clips des groupes régionaux ou des groupes que nous interviewons, des vidéos de plasticiens, des théâtres, des cinémas, des courts-métrages, et j'en passe. Nous vous proposerons égale-

ment bientôt des diffusions uniques de programmes que vous ne verrez pas ailleurs, alors restez attentifs.

À cette occasion, nous avons également tiré une édition spéciale du magazine, où des illustrateurs représentatifs de la scène régionale vous offrent des œuvres en édition limitée. Un grand merci donc à Franck Cascales, à Hildgarde Laszak, à Vincent Laïk et à Laetitia Romeo qui partagent avec nous leur travail. Quelques exemplaires seront à gagner sur notre site.

Je tenais à remercier vivement tous ceux qui sont venus assister au Pathé au lancement de Cité des Arts TV, et vous étiez très nombreux. Ainsi que tous ceux qui ont participé à cet événement, toute notre équipe que j'ai eu le plaisir de vous présenter ce soir-là, Mer-ci, Stan. qui nous a offert un superbe concert, Nicolas Paban et Guillaume Levil pour les merveilleux courts-métrages proposés, Galerie Lisa qui a décoré l'espace cocktail de ses illustrations, Laetitia Romeo qui a réalisé des dessins performés en direct pour le public, et

tous nos partenaires qui étaient pour la plupart présents ce soir-là. Bonne nouvelle, en septembre, nous fêterons les cinq ans du magazine. On s'y voit ?

Fabrice Lo Piccolo

Tout notre agenda d'événements sur
www.citedesarts.net

Toutes nos vidéos sur
www.citedesarts.tv

Cité des Arts est édité par
ASSOCIATION CITÉ DES ARTS

Directeur de publication

Fabrice Lo Piccolo

06 03 61 59 07

infos@citedesarts.net

Responsable du développement Digital

Maureen Gontier

Responsable du Partenariat

Elodie Bourguet

Graphiste

Marc Perrot

Services civiques

Narjes Ben Hamouda, Valentin Calais, Axel Turri,
Laurent Wilmin. Stagiaires : Romane Brun, Lila Ayoldi

Cité des Arts Var [YouTube](https://www.youtube.com/c/citedesarts83) / [Facebook](https://www.facebook.com/citedesarts83) [Instagram](https://www.instagram.com/citedesarts83)

Imprimé à 20.000 exemplaires par Imprimeries Riccobono

POÉSIE

ÉRIC BLANCO

Voir et entendre la poésie.

Les Eauditives reviennent plus en formes que jamais. Différentes formes comme différents moyens de vous présenter la poésie. Voyageant au fil de l'eau, Eric Blanco et son équipe vous feront vibrer de toutes les façons artistiques possibles, pour présenter cette discipline bien vivace et vivante.

Cette année, le festival Les Eauditives repart explorer le territoire varois...

Les Eauditives est un festival itinérant à l'origine. L'eau circule, c'est le premier réseau naturel, on est traversé par l'eau. C'est aussi un lien naturel et humain entre la métropole et l'arrière-pays. Nous commencerons à Toulon et remonterons à contre-courant pour finir à Seillons-Source-d'Argens. Nous serons présents dans de nombreux lieux : des musées, des salles de spectacles, des écoles, des librairies...

Le festival prend de nombreuses formes, bien au-delà des lectures, est-ce une façon de diversifier les publics ?

Le cœur du festival est de donner à voir et entendre la poésie. Elle est éditée dans des livres, mais a toujours été présentée de façon orale, le livre n'étant qu'une partition. Dix ouvrages sortent à l'occasion du festival, dont ceux de Patrick Sirot, Gorguine Valougeorgis, Anne-Marie Jeanjean, Nicolas Richard et Alain Jugnon, qui les présenteront au Carré des Mots à Toulon, à la Médiathèque Chalucet et à la Librairie Les Lettres d'Hélène à St-Maximin. Il est également important de croiser les générations. Nous travaillons avec le

public scolaire, collégiens et lycéens. C'est une façon de montrer que la poésie est toujours vivante. Les lycéens de Dumont D'Urville ont eu le choix entre des auteurs du festival et d'autres poètes, et majoritairement, sans le savoir, ils ont choisi des auteurs du festival. C'est une preuve que notre ligne éditoriale concerne tout le monde.

Nous mettons aussi en avant la Langue des Signes Françaises, avec un grand événement à ce propos, Créations Sourdes, le 22 mai à la Médiathèque Chalucet.

La poésie est, bien entendu, branchée sur l'actualité, elle permet de témoigner ou de réfléchir à ce qui nous arrive. Nous parlerons d'écologie, de situation sanitaire... A ce propos, je présente mon film documentaire, un bilan sur la situation de l'eau aujourd'hui. Les Eauditives a toujours été vigilant sur les mésusages de l'eau. Nous avons des droits et des devoirs envers l'eau. La frugalité sera la seule manière de survivre.

Nous proposerons aussi de la musique, avec Lola et Elliot Allegrini, de jeunes violoncellistes talentueux, Elise Mouchoux, pianiste, ou Ferran Bartomeu Solera, flutiste. Ils accompagneront pour l'inau-



Les Eauditives
Du 6 au 29 mai dans le Var

guration les étudiants de l'ESADTPM qui ont créé des installations inspirées par des auteurs du festival. Ce sera le 6 mai Jardin Alexandre 1^{er} à Toulon, pour un spectacle total, une façon de rentrer dans cette poésie par des voies transversales. Le 27, nous aurons aussi une lecture-concert mêlant la poésie d'Emanuel Campo et la batterie d'Eric Pifeteau, une façon de refaire vibrer les textes qui passent par le livre, la voix et le corps du batteur. Parmi les formes originales, nous aurons même une soirée Poésie et Tarot au Telegraphe à Toulon.

Côté Arts Plastiques, vous avez toujours un partenariat avec l'ESADTPM ?

Cela fait six ans. Nous avons toujours les modules Poésies dirigés par Patrick Sirot, et les Furoshiki, des installations éphémères dans lesquelles des étudiants s'approprient les textes pour les faire migrer vers d'autres formes, encadrés par Sylvia Bonal et Patrick Lacroix. Dans cette même thématique, nous présenterons d'ailleurs une exposition à la Galerie Topic de Saint Raphaël, autour de dessin et écriture. Une fois que l'on prend un stylo, on ne sait pas où peut s'arrêter l'écriture et commencer le dessin. Fabrice Lo Piccolo

AMADOU ET MARIAM

Chanter la société.

Le groupe malien sera une des têtes d'affiche du prochain Festival de Néoules. Leur musique solaire mêle engagement social et rythmes entraînants, voyageant aux frontières entre rythmes africains, rock ou musique électronique. Le groupe est souvent entouré des plus grands noms de la musique internationale, de Damon Albarn à Manu Chao, en passant par David Gilmour. Amadou revient pour nous sur leur engagement social et musical.

© Julio Bandit

Festival de Néoules
Du 21 au 23 juillet 2022



Votre dernier album sorti en 2017 s'appelle "La Confusion", en référence à la situation au Mali, c'est d'autant plus d'actualité aujourd'hui avec la situation mondiale ?

Cet album est inspiré effectivement par la situation du Mali mais depuis ça s'est généralisé un peu partout. Cela devient inquiétant, on l'avait remarqué à plus petite échelle, mais la confusion s'est étendue au monde entier maintenant. Au Mali, ça va un peu mieux, le pays était envahi par les islamistes, aujourd'hui soixante-dix pour cent des territoires sont contrôlés par l'état.

Vous dites vouloir mélanger les styles, les sons et les influences, comment cela se traduit-il dans votre musique ?

Nous faisons de la musique malienne, que nous mélangeons à tous styles de musique. On a fait beaucoup de rock, de blues, mais la musique n'a pas de frontières. Nous aimons changer de couleur, passer du rock au blues, à l'électronique, du moment que l'on joue ce qui nous intéresse.

Vous avez collaboré avec de nombreux artistes, dont Manu Chao et Damon Albarn, pourquoi, et comment se sont passées ces collaborations avec ces monstres de la musique internationale ?

Finalement, c'est un peu le contraire. Ces monstres, quand ils entendent notre musique, sont fascinés également. Manu Chao a entendu notre musique dans sa voiture, et ça l'a vivement intéressé, Damon Albarn nous a vus jouer en Angleterre et a voulu jouer dans notre album. Nous avons collaboré avec beaucoup d'autres Matthieu Chedid, Sergent Garcia... C'est toujours un très grand plaisir.

Comment va se passer le concert à Néoules ?

En concert, c'est beaucoup d'émotions, c'est très festif. On demande aux gens de danser, de chanter. Nous avons un message fort, parfois triste, mais notre musique est très entraînante, nous envoyons de la lumière, du soleil. On chante l'amour, on exhorte les gens à travailler, à ne pas rester dans l'anonymat, à s'aider les uns et les autres. Les gens quittent leur pays pensant qu'ils vont trouver le bonheur ailleurs, mais on les sensibilise au fait qu'ils vont retrouver les mêmes problèmes et que beaucoup meurent pendant le voyage.

Vous parlez des migrants, des droits des femmes, il est important pour vous que votre musique soit socialement engagée ?

Oui, pour nous, c'est ce qui est important dans notre musique. Nous chantons la société, ce qui se passe dans la vie quotidienne, ce qui nous entoure. Nous lançons des cris d'alerte, pour que les politiques soient plus droits vis-à-vis de la société. En Afrique, nous avons de grandes familles, tout le monde vit ensemble, on a besoin de se parler, de se donner du courage, de la patience, de la tolérance. Les femmes ont beaucoup souffert au Mali, elles n'avaient pas accès à l'éducation, aux postes haut placés, elles faisaient des kilomètres pour puiser de l'eau, elles étaient fatiguées, n'avaient pas droit à la parole. Ça commence à changer aujourd'hui, nous avons des femmes ministres ou députées. C'est en partie grâce aux artistes qui relaient les messages et exposent ces conditions à la lumière du jour.

Pour cet album, vous avez souhaité un retour aux sources et avez travaillé avec Adrien Durand, quel fut son apport ?

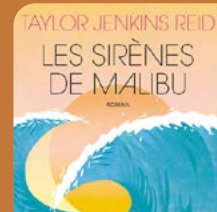
Il ne faut pas que les albums se

ressemblent entre eux. Là, on a fait appel à Adrien, qui est claviériste. Il a une approche différente, mais on s'est retrouvé musicalement. En général, on fait la première partie du travail puis on s'entoure de musiciens pour nous aider.

Quelle est votre relation à votre guitare ?

C'est une relation qui dure depuis très longtemps. J'ai commencé par la musique cubaine puis j'ai découvert Hendrix, Hooker, Pink Floyd... J'oscille entre approche traditionnelle et moderne. La guitare permet de jouer un peu partout, c'est plus facile à transporter qu'un piano !

Fabrice Lo Piccolo



librairiecharlemagne.com

LITTÉRATURE

Les sirènes de Malibu // Taylor Jenkins Reid

Une envie de voyager dans le Malibu des années 50 à 80 ? Avec ce récit sur la vie des quatre enfants d'une célèbre rock star hollywoodienne, c'est possible !

Comme à son habitude, grâce à une histoire percutante de réalisme, à des personnages plus vrais que nature et profondément développés, et à un univers parfaitement construit, Taylor J. Reid nous prouve qu'elle sait exactement ce qu'elle fait...

Un très gros coup de cœur !

Alison - librairie à Charlemagne Fréjus



CONCERTS
TOUS LES VENDREDIS ET SAMEDIS

KARAOKE LIVE
TOUS LES MERCREDIS

QUIZZ MUSICAL TOUS LES JEUDIS

222 ch. des Plantades - La Garde
04 94 35 58 51

www.bdm.beer

f bdmlagarde



SAISON 2022

17/05

Maison du **CYGNE**

Cour d'Honneur - 20h30

Osez la Vague Classique !

NEMANJA **RADULOVIC** : INSPIRANT & DÉTONNANT

Programme et billetterie sur www.sixfoursvagueclassique.fr

Chansons françaises

MONACO
BRASS

Anne Carrère Guy Giuliano

24 mai - 20h30

Palais de l'Europe Menton

25 mai - 20h30

Palais Neptune Toulon

Infos et billetterie: azur-music-production.com



RAPHAËL

De la musique théâtrale.

Dans son spectacle "Bande Magnétique", Raphaël propose au public une immersion dans un studio d'enregistrement, où la musique et le théâtre se complètent. Revisitant la forme habituelle du concert, cette représentation promet de belles surprises.

Dans votre performance, intitulée "Bande Magnétique", vous proposez une revisite de votre propre musique mise en scène...

L'idée est d'offrir un spectacle à mi-chemin entre le théâtre et le concert : il y a une narration, une histoire, un fil directeur. J'ai fait beaucoup de concerts dans ma vie, peut-être mille, et j'avais envie de proposer quelque chose de plus ambitieux, plus intense et plus créatif. Il y a tellement de spectacles qu'il est important de proposer de l'originalité. La forme du concert s'épuise : on a besoin de mélanger différents arts.

Comment avez-vous abordé ce travail d'interprétation pour ce spectacle ?

Je n'ai malheureusement pas d'expérience dans la réalisation et le cinéma. Mon véritable domaine c'est la musique, écrire des livres et des paroles puis bien évidemment les chanter. Pour ce spectacle, j'ai écrit le texte, puis j'ai reçu l'aide d'un metteur en scène pour le construire et rendre tout cela possible. C'est un plaisir de travailler avec des scénographes et d'autres personnes du monde du spectacle, des vidéastes, des éclairagistes. Le théâtre est un domaine très vaste.

Vous avez écrit le scénario de ce spectacle. Laissez-vous de la place à l'interaction avec le public ?

C'est une grande question : il y a des interactions mais elles sont inhabituelles. Il y a une mise en abîme et les spectateurs réagissent beaucoup à ce qu'il se passe et se dit sur la scène. Mais je ne leur parle pas

directement. On fait comme si un quatrième mur était dressé, comme au théâtre, entre la scène et le public pendant une grande partie du spectacle. Ça crée quelque chose d'assez étrange et provoque une intensité qui, lorsque le mur tombe, est libératrice pour tout le monde. C'est assez magnifique.

Peut-on parler d'une performance introspective ou intimiste ?

Ce qui se déroule sur scène est fictif. Ce n'est pas de l'introspection ou de la psychanalyse, disciplines que je connais finalement assez peu. C'est plutôt un conte fantastique. L'idée est vraiment de raconter une séance d'enregistrement imaginaire, avec un ingénieur du son un peu cinglé qui pourrait lire dans mes pensées et connaître le futur. C'est plus une nouvelle fantastique qu'un travail d'introspection.

Hormis cet ingénieur du son, qui vous accompagne sur scène ?

Je chante comme dans une séance de studio : j'ai des bandes magnétiques qui tournent avec moi. Sur ces bandes, on peut mettre ce que l'on veut. L'idée était de proposer des choses inédites, comme des chansons jamais sorties. Les voix des artistes résonnent dans la salle. C'est très beau ; ça donne une dimension spectrale qui fait écho au thème du spectacle. Je suis seul musicien sur scène puis au bout d'un certain temps, l'ingénieur du son, estimant que je ne joue pas assez bien du piano, fait venir un virtuose de cet instrument.

Romane BRUN



"Bande Magnétique" - 4 mai
Centre Culturel Tisot, La Seyne-sur-Mer



ACTIVE
100FM

MUSIQUE

In the Blue // Magon

Alon Magen dis "Magon" nous embarque une nouvelle fois, avec ce troisième album, dans un univers chaleureux et mélancolique. Il a le don de concevoir des mélodies addictives qui restent coincées dans la tête. S'il nous fait penser à des artistes comme Mac Demarco et Kevin Morby, Alon se démarque avec une voix lancinante, traînante et envoûtante qui agit sur le rythme de ses compositions. En effet, sa voix n'intervient pas en temps que mélodie, elle scande des textes poétiques sur une musique plutôt répétitive qui se charge progressivement de nuances et de notes subtiles. Un artiste qui donne envie de prendre la route et de voir défiler les paysages à l'infini.

Marc Perrot

RUBRIQUE INTERACTIVE
QFCS - Que faire cette semaine ?

SCANNEZ ICI





FESTIVAL

LES EAUDITIVES

arts & poésies

6 → 29 mai

www.plainepage.com

Toulon Barjols St-Raphaël Châteauvert St-Maximin Seillons






DOSSIER
SPÉCIAL

ART DE LA TABLE

Le printemps des potiers

20 MAI >
19 JUIN
BANDOL 2022

CÉRAMIQUE CONTEMPORAINE



CRÉDIT PHOTO : LAURIE GUILLEME

EXPOSITION
DES CÉRAMISTES 4>19 JUIN

MARCHÉ
DES POTIERS 5>6 JUIN

PROJECTION
DE FILMS 9 JUIN

JOURNÉE
PUBLIQUE 11 JUIN

PIERRE DUTERTRE STÉPHANIE GAMBY

Le grand retour du Printemps des Potiers.

Après deux annulations successives pour cause de crise sanitaire, cet événement majeur dans le monde de la céramique fait son grand retour à Bandol. Pierre et Stéphanie, qui organisent l'événement, aidés de tous les membres de l'association, nous détaillent le programme.

Comment avez-vous choisi le thème de l'exposition : l'art de la table ?

Il s'est imposé rapidement en réaction à ces deux années de pandémie, comme un retour aux fondamentaux, à l'utile, à l'essentiel. Certains artistes vont détourner l'objet utilitaire, comme Gladys Rochas, avec un petit déjeuner catastrophe. Nous avons choisi les invités pour leur créativité, mais les avons dirigés vers l'évocation d'un moment particulier autour de la table. Nathalie Audibert aborde le brunch du dimanche, Anne Xiradakis, le goûter, Héloïse Bariol, les prémices d'une table, avec des piles d'assiettes, des pichets, des bols, une scénographie imaginée pour inciter à la manipulation des objets. Éric Desplanché va interpréter l'apéro entre amis, Myriam Belhaj, le banquet, Nadège Richard le dîner en tête à tête, et Camille Schpilberg présentera un vaisselier garni. Nous avons aussi invité Valéry Maillot, avec une impressionnante installation de quatre cent théières, cuites au bois, sur une étagère métallique. Capucine Pageron, invitée sur le Marché des Potiers, participe également à cette exposition, elle travaille la céramique, mais aussi l'illustration, et dans le Hall de la Maison Tholosan, nous présenterons ses illustrations. C'est l'occasion de mettre en lumière le travail créatif de certains des membres de l'association du Printemps des Potiers, comme Myriam et Eric qui d'habitude participent au Marché des Potiers, ou encore Nadège. Nous renouvelons l'expérience de l'exposition digitale expérimentée l'an dernier, avec une visite virtuelle, interactive et immersive, à 360°. Elle enrichira l'exposition physique, avec des

éléments multimédia : audio guides, présentation des exposants... Plutôt qu'un vernissage classique, nous proposons le 4 juin, une inauguration toute la journée, à partir de 11h30 avec un goûter et un apéritif, et le vernissage à 18h.

Nous mettrons aussi à l'honneur le collectif féminin "Faire argile", qui réfléchit au devenir de notre métier, notamment en rapport avec l'écologie. Elles vendront leurs céramiques et seront présentes lors de démonstrations publiques, tables rondes et débats. La scénographie de l'exposition a été réalisée en collaboration avec Wayne Fischer, céramiste qui fait partie de l'association.

Que va-t-on retrouver sur le Marché des Potiers ?

Tout d'abord soixante-six exposants, dont le carré des nouveaux ateliers, dont fait partie Capucine. Nous tenons à sélectionner différentes techniques représentant tout ce qui se fait en céramique : de l'utilitaire, mais aussi de la sculpture, des potiers et des céramistes, de la faïence, du grès, de la porcelaine, du raku. Nous aurons aussi un espace librairie, un fournisseur de matériel céramique, des animations proposées aux visiteurs, notamment pour enfants, un stand de démonstrations où l'on montrera la technique de tournage, avec des pièces impressionnantes. Les visiteurs sont également invités à voter pour leur stand préféré pour décerner le Prix du public, et le Prix Solargil, un fournisseur de matériel, récompensera une pièce élue par un jury. Enfin, nous présenterons le Totem de la Solidarité, imaginé par le Collectif National des Céramistes :

chaque exposant va en réaliser un élément et il sera gagné via une tombola réalisée sur le marché.

Chaque année, environ vingt mille personnes visitent le marché dans le week-end.

Vous proposez d'autres animations tout au long de l'événement..

Nous aurons un parcours photographique sur le quai Charles de Gaulle, avec une exposition de photos rétrospectives des années précédentes, dès le 26 mai. Isabelle, membre de l'association, propose une exposition didactique autour de l'ouvrage "Céramique Attitude" à la médiathèque. Une conférence animée par Deborah Lollivier mettra en lumière cette parution le 27 mai. Mais nous proposons aussi une soirée de projection de films sur les arts céramiques au Théâtre Jules Verne, en entrée libre et gratuite, et des démonstrations, destinées au grand public, des céramistes qui participent aux rencontres professionnelles.



ART DE LA TABLE

CÉRAMIQUE CONTEMPORAINE

EXPOSITION
GALERIE RAVAISOU 4-19 JUIN
BANDOL

- 1/ Nathalie AUDIBERT
- 2/ Héloïse BARIOL
- 3/ Myriam BELHAJ
- 4/ Eric DESPLANCHE
- 5/ Valéry MAILLOT
- 6/ Capucine PAGERON
- 7/ Gladys ROCHAS
- 8/ Camille SCHPILBERG
- 9/ Anne XIRADAKIS
- 10/ Nadège RICHARD



MYRIAM BELHAJ

Plongée dans le monde marin.



A l'occasion du Printemps des Potiers, Myriam BELHAJ, céramiste, exposera à la Galerie Ravaisou ses créations inspirées de l'univers maritime qui l'entoure depuis plus de quinze ans au quotidien.

Vous participerez à l'exposition à la Galerie Ravaisou, avec des pièces autour du banquet. Pouvez-vous nous détailler cette proposition ?

Plusieurs exposants viennent autour du thème "l'Art de la Table" et chacun présente un thème dans le thème. Pour ma part, j'exposerai un banquet pour douze convives, avec des pièces inspirées par le monde maritime. C'est ma spécialité : je fais de grands plats avec des poissons, des assiettes à motif de carpe, un bougeoir central en forme de poulpe ou encore des pichets en forme de diodon.

Comment vous est venue cette passion pour le travail de la céramique ?

C'est un petit peu par élimination que je me suis tournée vers la céramique. Après mon bac, je savais que je voulais faire un métier manuel, mais je n'avais aucune préférence : j'avais une attirance pour tout. C'est lorsque j'ai quitté ma Normandie natale pour le territoire marseillais que j'ai découvert, souhaitant m'orienter dans l'artisanat, l'École de Céramique d'Aubagne. Je m'y suis présentée avec des assiettes

peintes et cuites au four de cuisine et ai pu suivre des formations diverses pendant cinq ans. J'ai perfectionné ma technique de tournage et suis allée travailler pendant un an pour Pierre Dutertre à Ollioules. J'ai développé en parallèle une production pour m'installer là où je suis depuis quinze ans, sur la presqu'île de Giens.

Votre environnement marin et animalier semble grandement influencer votre créativité. Comment arrivez-vous à vous nourrir de ce qui vous entoure pour créer ?

J'ai eu un compagnon naturaliste et ai pu avoir accès à de nombreux ouvrages et guides animaliers, des guides d'ornithologie, remplis de dessins et descriptions scientifiques extrêmement fidèles, qui présentaient de multiples oiseaux. Car même si mes créations sont axées sur l'univers maritime, je représente également des oiseaux. Je m'inspire du monde animalier qui m'entoure, au sens large. Une exposition comme celle de la Galerie Ravaisou m'entraîne à produire encore plus d'animaux marins : les pièces sont

nombreuses et j'explore par exemple les pichets en forme de diodon.

Quel est votre processus créatif d'une œuvre en céramique ?

Je ne fais jamais de croquis préparatoires, je me lance dans mes créations sans faire de dessin. Des fois je crayonne sur les pots ; le carbone tracé s'effaçant à la cuisson. Lorsqu'il s'agit de commandes spécifiques, je suis amenée à faire des dessins pour les présenter aux clients, mais cela bloque ma créativité. Je préfère donner librement cours à mes idées foisonnantes.

Vous faites partie, depuis presque dix ans, de l'association du Printemps des Potiers. Que reprenez-vous des différentes éditions ?

J'organise depuis plusieurs années le Marché des Potiers avec Eric Desplanche : sa mise en place et la disposition des exposants. Je participe également au jury qui sélectionne les potiers. Je trouve chaque édition réussie et très riche dans ce que chacune et chacun propose.

Romane Brun

✂ | MARCHÉ DES POTIERS & EXPOSITION

CAPUCINE PAGERON

L'art de la table, reflet de la fragilité humaine.

Capucine Pageron, céramiste indépendante depuis 2021, aura un stand sur le Marché, offert par la ville de Bandol, et exposera son travail à la Galerie Ravaisou. Elle nous livre aujourd'hui sa conception de son univers miniature, fragile et touchant.

Que vas-tu présenter pour l'exposition ?

Je m'intéresse beaucoup à la narration et à la BD. Je cherche à raconter de petites histoires composées d'une succession de mises en scène autour du repas et des arts de la table. Durant cette exposition, ce repas miniature va être un prétexte pour présenter des pièces que l'on avait l'habitude de voir dans un "temps ancien", et d'autres plus contemporaines qui, aujourd'hui, font partie de notre culture populaire.

Dans ton travail tu dis t'inspirer du quotidien, que tu vas retranscrire sous forme d'univers, comme sorti d'un film d'animation, peux-tu nous en dire plus ?

Je crois que j'ai beaucoup trop regardé les "Wallace et Gromit" et autres films d'animation ! Ils m'ont donné envie de créer de petits univers avec un côté imparfait des objets, où l'on voit encore la trace de la main, avec une impression de dessins mis en volume. J'ai toujours pensé que les objets que j'utilisais au quotidien n'étaient pas à mon image. Je suis quelqu'un d'extrêmement sensible et j'aime l'idée de

créer des objets très expressifs... qui sont plus de l'ordre de l'émotion, sans objectif de perfection, des objets singuliers et inégaux.

La Mairie de Bandol t'offre un stand sur le marché, comment as-tu reçu cette nouvelle, et que vas-tu y présenter ?

Quand on ouvre un atelier, on a beaucoup de frais, c'est super d'avoir un soutien pour pouvoir exposer, d'autant que je viendrai de Nantes, c'est un déplacement important. C'est une chance d'avoir un stand offert et de pouvoir participer à cet événement grandiose dans le monde de la céramique, et ce dès votre première année. Nous y retrouverons des pièces plus utilitaires mais toujours à l'image de mon travail, avec une mise en scène, des natures mortes... Je vais créer une petite cuisine dont on pourra acheter les objets : assiettes, tasses, plats, et quelques sculptures en rapport, comme des casseroles.

Que représente le modelage d'un objet pour toi, pourquoi cette technique ?

J'aime ce rapport direct à la céramique où

l'on n'a pas forcément besoin d'outils et où l'objet conserve la trace de la main. Il y a une liberté graphique dans le travail de la céramique : on peut la décorer, sans forcément avoir besoin de maîtriser un outil. Même s'il y a des contraintes, j'aime trouver des moyens de les contourner afin de donner vie à mon idée initiale.

Selon toi, tes années d'expérience en design graphique ont-elles pu t'apporter un œil nouveau en tant que céramiste ?

Au départ, j'ai fait des études de design d'espace, pour devenir architecte d'intérieur ou urbaniste. Dans mon mode de travail, j'ai gardé l'idée de concevoir une maquette : choisir les bonnes échelles, les bons cadrages, les bonnes compositions et couleurs, et réussir à agencer les différents éléments. Mes expériences ressortent dans ce que je peux produire. Je suis très contente du parcours que j'ai eu, il m'a donné des bases solides qui m'ont permis d'arriver à une certaine liberté de création que je n'aurais pas forcément eue autrement. Lila Ayoldi



Le printemps des potiers

B a n d o l

20 MAI > 18 JUIN MÉDIATHÈQUE

EXPOSITION DIDACTIQUE

Présentation du livre qui retrace les 36 années du Printemps des Potiers avec la ville de Bandol.

Le **27 MAI à 16h** «Conférence autour du livre» animée par la céramiste Déborah LOLLIVIER.

24 MAI > 19 JUIN QUAI DE GAULLE

PARCOURS PHOTOGRAPHIQUE

Exposition d'images en extérieur retraçant l'univers du Printemps des Potiers.

4 > 19 JUIN GALERIE RAVAISSOU

EXPOSITION «ART DE LA TABLE»

Le **4 JUIN** inauguration avec animations à partir de 11h30 suivi du vernissage à 18h en présence des artistes et des officiels.

Visite virtuelle à 360°
sur GALERIE-RAVAISSOU.FR



5 & 6 JUIN QUAI DU PORT

GRAND MARCHÉ DES POTIERS

Vous retrouverez une soixantaine d'exposants, des animations, des ateliers pour enfants, une librairie et de la vente de matériel.

Le **6 JUIN à 12h** remise des prix en présence des officiels.



9 JUIN à 21h THÉÂTRE JULES VERNE

PROJECTION DE FILMS

sur les arts céramiques. Entrée libre

11 JUIN à 9h-19h THÉÂTRE JULES VERNE

JOURNÉE PUBLIQUE

Démonstrations et conférence. Entrée libre



MÉDIATHÈQUE
7, rue de la Tuilerie

THÉÂTRE JULES VERNE
11, rue des Écoles

GALERIE RAVAISSOU
1, rue des Écoles



en partenariat officiel avec Ateliers d'Art de France

VILLE DE BANDOL
04 94 29 12 30
bandol.fr

OFFICE DE TOURISME
04 94 29 41 35
bandoltourisme.fr

LE PRINTEMPS DES POTIERS
06 37 92 63 24
printempsdespotiers.com

ALICE MOINE

À la recherche de son double.



Les Belles Plantes, déjà paru
À la Fête du Livre d'Hyères - 21 et 22 mai

L'écrivaine d'origine varoise Alice Moine travaille également comme monteuse pour le cinéma. Dans son nouveau roman, "Les Belles Plantes", son écriture imagée nous entraîne dans un road-movie à travers le marais poitevin et le Pays basque à la recherche d'une sœur bipolaire. Elle sera présente à la Fête du Livre d'Hyères.

Que raconte ton nouveau roman ?

C'est l'histoire de Stella, céramiste bordelaise de renom, qui va devoir se mettre en quête de sa sœur jumelle, avec laquelle elle a coupé les ponts depuis quinze ans. Louna a disparu, laissant désespérée son jeune mari, sans papier, et son très jeune bébé. Stella ne va avoir d'autre choix que de parcourir les décors de leur enfance, pour retracer leur histoire commune. Elle découvre que Louna est atteinte de bipolarité.

Cette maladie est le thème central de ton roman, comment l'amour, dans ce cas-là sororal, y résiste-t-il ?

Avec difficulté. Mon héroïne a conservé cet amour, relatif à l'enfance. Mais elle a trop souffert des frasques de sa sœur... Aimer, c'est échanger de manière équitable, et là, elle a plutôt été une mère de substitution la leur étant morte. Ça l'a empêchée de s'épanouir. L'amour résiste grâce à la distance qui crée un manque. Celui-ci nourrit son art qui tourne autour de sphères, du vide, de deux moitiés... Je suis fascinée par le thème du double, cette vierge folle et cette vierge sage que l'on a tous en nous. La littérature me permet de

pousser les curseurs de notre propre fantaisie, avec des personnages un peu plus délurés, un peu plus extrémistes. J'ai dû composer avec les conséquences de cette maladie depuis la tendre enfance, car j'ai eu moi-même une parente très proche, avec qui j'avais six mois de différence, qui en était atteinte. J'ai eu besoin de créer de la fiction pour échapper au réel.

Tu saupoudres tes récits d'éléments de ton vécu, l'écriture a-t-elle une fonction cathartique pour toi, et pour ton lecteur par extension ?

Le chemin fait à travers ce récit me permet de mieux comprendre mon histoire et de la digérer, sans rancœur. Je crois au pouvoir des mots, à leur faculté de transformer ceux qui les écrivent et ceux qui les lisent. Les lecteurs confrontés à cette maladie m'ont fait des témoignages qui m'ont émue. Dans ce livre, ceux touchés par ce mal et leur entourage peuvent trouver un espoir de consolation.

Les lieux sont importants dans ton œuvre, comment as-tu choisi les régions où se passe le récit, et quel est leur rôle ?

Le roman est en deux parties : "Le Plat

Pays" et "Gouffres et sommets". C'est une métaphore des hauts et des bas du bipolaire. Le plat pays, c'est le marais poitevin où elles ont grandi. Gouffres et sommets se situe en Haute-Soule dans le Pays basque, le paradis des spéléologues, où elles passaient leurs vacances. J'avais déjà tenté d'écrire ce roman mais j'avais abandonné. Quand j'ai voulu le reprendre, j'ai découvert la grotte de La Verna en Haute-Soule. C'est une grotte sphérique de deux-cent cinquante mètres de diamètre. C'est un univers où ne pénètre pas la lumière, sans vie animale, on n'est en contact qu'avec l'eau, l'argile, la pierre... Pour moi, cet espace ressemblerait au commencement du monde, il me fait penser au ventre de la mère. C'est dans ce lieu, qu'elles visitaient petite, que Stella, va comprendre l'ampleur de ce qu'elles ont vécu. Cette révélation pourrait lui permettre de s'épanouir pleinement dans son présent. Dans notre monde, où la normalité est la règle, les bien portants ont tout autant besoin de lien avec ceux qu'on considérerait en marge ou malade, pour avancer sur leur chemin. Louna pourrait bien l'aider à se sauver de son mal-être.

Fabrice Lo Piccolo

★ | TOUTES DISCIPLINES

LUDMILA VEILLARD

Une résidence artistique qui implique les étudiants.

Depuis 2015, l'Université de Toulon accueille en résidence une compagnie ou une structure qui crée, en collaboration avec les étudiants qui le souhaitent un projet culturel. Nous avons rencontré Ludmila, la responsable du projet.



Appel à projet - Jusqu'au 15 mai

Vous renouvez en ce moment l'appel à projet Création artistique pour l'année scolaire 2022-2023. Peux-tu nous en parler ?

L'Université de Toulon, chaque année, demande aux artistes de candidater pour une résidence de création artistique, dans le but d'impliquer les étudiants dans un projet culturel. Les étudiants ne sont pas ciblés par discipline ou diplôme. Ils peuvent s'inscrire librement. Un étudiant peut très bien être inscrit en Droit et participer à la réalisation d'un court métrage. Nous souhaitons former des citoyens, éclairés sur notre société, former un regard. Et l'art permet d'aiguiser ce regard. D'autres peuvent aussi valoriser ce qu'ils savent faire, par exemple créer de la musique pour des étudiants en Techniques du son.

Cette candidature est ouverte à quel type de compagnie ?

Elle est ouverte à toutes disciplines et provenances géographiques, même l'union européenne. La structure retenue recevra une participation financière de quinze mille euros pour réaliser le projet, dix mille provenant de l'université et cinq mille de la Direction Régionale des Affaires Culturelles.

Nous avons quelques axes indiqués dans l'appel à projet, en particulier notre axe identitaire autour d'une société euro-méditerranéenne et des sciences de la mer. Mais le critère essentiel est d'impliquer les étudiants dans le processus. Il faut trouver les outils de médiation qui vont leur permettre aux étudiants de participer et de créer une intelligence collective. Les étudiants peuvent avoir d'autres priorités et ont de fortes contraintes d'emploi du temps.

Que retiens-tu des éditions précédentes ?

L'appel à projet existe depuis 2015 sous cette forme. Les projets qui me laissent les meilleurs souvenirs sont ceux pour lesquels les étudiants étaient impliqués et heureux d'avoir rencontré des artistes et participé à une aventure collective. Que ce soit un petit groupe, pour le mapping sur le bâtiment PI par exemple, ou un plus important, comme celui qui a traversé le centre-ville de Toulon lors de la réhabilitation de la Rue Semard, ou encore ce projet avorté pour cause de Covid, avec une centaine d'étudiants qui devaient transformer le campus en mer Méditerranée. Les

projets sont des créations collectives liées à une année en particulier, que l'on ne peut pas dupliquer.

En 2020-2021, nous avons eu la chance d'avoir la candidature de Radio Grenouille. Le média radio était compatible avec l'absence des étudiants. Ils ont pu créer des podcasts tout au long de l'année, autour de la thématique "La mer invisible". Et le projet a finalement donné lieu à l'hashtag #étudiant invisible, avec trois heures d'émission de radio diffusées en direct le 1^{er} avril 2021. Dans l'incertitude, nous avons renouvelé cette résidence cette année. D'ailleurs, celle-ci m'a permis de proposer un nouveau projet, Média Campus, avec un partenaire, Radio Active. Nous souhaitons que, l'année prochaine, les étudiants fassent entendre leur voix à travers ce média, dans un projet pérenne.

Comment peut-on candidater ?

Il est possible de candidater jusqu'au 15 mai, le dossier est téléchargeable en ligne sur www.univ-tln.fr/projets-artistiques-appel-a-projets.html, et je suis disponible pour répondre à toutes les questions des candidats.

Fabrice Lo Piccolo

BAPTISTE AMANN

Révolution et dramaturgie.

Écrivain et metteur en scène avec sa compagnie "L'Annexe", Baptiste Amann présentera à Châteauvallon Scène Nationale trois pièces au cours desquelles il met en scène la rencontre entre une famille endeuillée et trois révolutionnaires.

Comment t'es venue l'idée de cette trilogie ?

Le projet a débuté en 2013, j'étais sorti de l'école depuis six ans. Alors acteur, j'ai eu envie de me lancer dans l'écriture en voyant la progression du paysage politique qui commençait à se tendre. En 2001, alors que j'étais au lycée, l'affaire des attentats du 11 septembre a permis à Le Pen de participer au second tour des présidentielles, l'année suivante. En 2003 c'était l'affaire Dieudonné, en 2005 les émeutes dans les banlieues... Tout à coup, le visage de la subversion me semblait se diriger vers quelque chose de réactionnaire, révélant un morcellement de la société. J'avais très envie d'évoquer cela, de m'interroger sur la forme de révolution qu'appellerait le XXI^{ème} siècle. C'est sans hésitation que j'ai décidé de situer cette question au sein d'une banlieue, coincée entre le fantasme du centre-ville et celui de la cité. Je cherchais à montrer comment une famille, dans son quotidien, pouvait être l'expression du désenchantement vis-à-vis de la question politique. Pour cela j'ai décidé de dépasser la fresque familiale et d'insérer un anachronisme dans le spectacle : l'évocation d'un événement révolutionnaire de l'histoire de France. Cette double temporalité permet d'aborder la question de l'héritage, les enjeux du déclassement et d'autres questions prégnantes de la société actuelle.

C'est ta première expérience de mise en scène et à la scénographie, comment as-tu vécu cette évolution de ta pratique ?

Au-delà de l'ambition un peu théorique de faire dialoguer deux époques

entre elles, le théâtre que j'essaie de produire est vraiment un théâtre incarné. Ce qui m'intéresse le plus c'est voir des actrices et des acteurs s'engager dans leur jeu avec intensité. En somme, j'écris comme un acteur donnant la réplique. Mais je me suis rendu compte qu'il fallait que je me responsabilise sur d'autres aspects dont la mise en scène et la direction d'une compagnie.

Tu as associé la rencontre de trois révolutionnaires et la disparition d'un proche pourquoi et comment se relie ces deux thèmes ?

Pour moi la perte d'un parent pour un enfant peut être une allégorie de l'état prérévolutionnaire : l'ordre ancien s'est effondré et il faut en reconstruire un nouveau. Je voulais confronter les enjeux intimes que l'on vit lors du deuil de ses parents et les enjeux politiques qu'expérimente une société lors d'un changement de régime, confronter le désenchantement de cette fratrie avec ces figures révolutionnaires qui ont des rapports très affirmés à leur éthique et à leur conviction politique.

Cette pièce est hautement politique, te vois-tu comme un artiste engagé ?

Fabriquer des spectacles ne me semble pas un engagement suffisant pour me définir comme tel, quand bien même il y aurait un message politique. Mon engagement, je le situe plus dans la manière dont j'essaie d'organiser la compagnie en interne. On essaie d'établir un rapport horizontal avec les autres membres de la compagnie, sans hiérarchie. Mais j'ai effectivement le souhait de créer un théâtre

qui rend honneur aux plus humbles et qui porte la parole des personnes invisibles pour la société.

Valentin Calais

© Pierre Blanchenaut

Des territoires (trilogie) - Châteauvallon Scène Nationale - Samedi 21 mai 2022



LE ROYAL

CINEMA

L'école du bout du monde // Pawo Choyning Dorji

Un jeune instituteur du Bhoutan est envoyé dans la partie la plus reculée du pays. Loin de la ville, le quotidien est rude. Le scénario met face aux aspirations de modernité du jeune homme la tradition, les croyances et le mode de vie des habitants. Cette opposition révèle une mutation sociétale de ce pays qui voit partir beaucoup de ses habitants. Le respect que tous montrent au nouvel instituteur, la gentillesse de chacun et le rapport à ses nouveaux élèves redonne sens à son métier et questionne sa quête du bonheur. Tourné dans le décor naturel du village de Lunana à 3400 m d'altitude qui compte une cinquantaine d'habitants interprétant les personnages du film avec quelques comédiens professionnels, le film, nommé à l'Oscar du meilleur film étranger, nous emporte dans les vastes paysages vierges et sommets enneigés de l'Himalaya.

Eva Brucato

LES 48H DE L'AGRICULTURE URBAINE

3^{ème} édition !

14 MAI 15 MAI 20 22

14 mai - Toulon centre ville
Végétalisons la Ville !
Animations & Rencontres pour toute la famille
Forum Citoyen Nature & City Life

15 mai - sur toute la métropole
Balades conviviales et Visites Guidées des Jardins

GRATUIT - Programme et inscriptions sur www.les48h.fr

Logos partenaires : Life, AFAUP, Vilmorin, etc.



LIBRAIRIE FALBA

Jeu de Rôle - Dungeon Crawl Classics // Scénarios

Oyez ! Oyez ! Les nouveaux scénarios du Jeu de Rôle "Dungeon Crawl Classics" viennent de paraître aux éditions Akileos, avec six nouveaux fascicules pour niveaux 1 à 3. Ils permettront, entre autres, à vos aventuriers d'explorer un temple dédié à une divinité tentaculaire ("Le Fanum du Batracien"), de déjouer les machinations de trois magiciens sans scrupule ("A la merci du destin"), de découvrir d'insondables secrets dans les entrailles d'un glacier ("Dans les glaces du temps"), ou d'œuvrer pour le compte des seigneurs de l'entropie ("Intrigue à la cour du chaos"). Aussi, préparez vos dés et plongez-vous dans l'univers Sword & Sorcery de DCC. Vous ne le regretterez pas !

Helclayen, l'Elfe de Dracénie

MARIE-ANGE TODOROVITCH

Une voix de comtesse.



"La Dame de Pique"
3, 6 et 8 mai 2022
Opéra de Toulon

La cantatrice interprètera, lors de trois représentations à l'Opéra de Toulon, la comtesse dans le chef-d'œuvre signé Tchaïkovski et mis en scène par Olivier Py, "La Dame de Pique".

Avant d'interpréter le premier rôle féminin, vous aviez auparavant prêté votre voix à Pauline dans "La Dame de Pique"...

Je jouais effectivement Pauline au Glyndebourne Festival Opera. A l'époque, c'était une grande dame, Felicity Palmer, qui jouait le rôle de la comtesse et j'étais alors loin d'imaginer qu'un jour j'interpréterais ce rôle-là. C'est la chance qu'ont les mezzo : on commence par des rôles de jeunes pages, puis, avec l'évolution de la voix et si on a des qualités d'actrices, on peut progresser vers ces rôles de composition. Aujourd'hui, j'ai une grande admiration pour les jeunes qui sont autour de moi. J'ai pu revenir sur cet opéra et beaucoup d'autres en interprétant désormais des rôles de vieilles dames : avec l'âge, on prend de la largeur dans la voix et de la profondeur. C'est une grande chance que d'être, trente ans plus tard, toujours dans l'ouvrage.

On lit que la mise en scène d'Olivier Py est audacieuse et provocatrice. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Ce n'est pas de la provocation : c'est son monde, sa vision et elle est juste. Des gens peuvent être choqués par certaines scènes ou costumes. On n'est plus dans

les belles rues de Saint-Petersbourg mais dans un immeuble un peu délabré. C'est bizarre sur l'instant mais c'est tellement fort, tellement puissant. Je connais bien Olivier pour avoir travaillé auparavant avec lui dans les Contes d'Hoffmann, tout comme avec Pierre-André Weitz : ils sont fidèles à un univers et c'est déroutant si on ne le connaît pas. La dimension musicale est aussi très forte : j'arrive à être émue lorsque je suis sur le plateau et que j'entends, dans un moment où je ne chante pas, les voix qui vibrent. Je dois rendre hommage à Daniel Izzo qui connaît tout par cœur, c'est un musicien hors pair et il fait la chorégraphie de cet opéra.

Vous démontrez dans "La Dame de Pique" vos capacités linguistiques en russe. Quelle est la richesse de cette langue pour l'opéra ?

Elle fait partie des langues très faciles à chanter. J'ai appris cette langue au lycée, je suis d'origine serbe et je lis le cyrillique donc c'est une langue qui me parle, bien que je continue à toujours travailler avec les chefs de chant russes pour m'améliorer et me remettre en question. C'est une langue qui est vraiment faite pour l'opéra :

elle sonne bien, est plus ronde et plus large encore que la langue française. Le russe est génial à chanter. La plupart des ouvrages sont en italien, français, russe et allemand.

Grimée en octogénaire, vous faites preuve d'une transformation physique. Votre voix change-t-elle ?

Non, c'est ma voix, je ne triche pas : le chanteur ne peut pas tricher. A aucun moment je ne grossis la voix pour faire un effet : je chante les notes qui sont écrites. Ma voix s'est certes amplifiée avec l'âge mais le timbre est toujours le même, il ne bouge pas.

Romane BRUN



MUSIQUE

ANNE CARRÈRE

De Toulon à Broadway

La chanteuse toulonnaise, qui a triomphé ces dernières années dans les plus grandes salles du monde avec le répertoire de Piaf, se joint aux cuivres du Monaco Brass pour interpréter "Chansons françaises", une histoire de la chanson française, de Trenet à Nougaro, sans oublier Brel et Piaf.

Quel est le répertoire que vous allez nous présenter et quel est votre intérêt pour celui-ci ?

On aime la chanson française et on aime porter les couleurs de la France avec ce répertoire : on est fier de notre patrimoine. On est allé piocher un répertoire d'artistes comme Brel, Nougaro et Michel Legrand, dont la moitié des titres sont connus. Mais nous nous permettons aussi de faire découvrir des petites perles rares que peu de gens connaissent.

Vous avez l'habitude de chanter avec Guy Giuliano, pourquoi cette complicité ?

Guy Giuliano, c'est d'abord un complice dans la vie et un complice musical puisque ça fait huit ans qu'on travaille ensemble sur des répertoires de chansons françaises notamment sur "Piaf". Il a beaucoup composé pour moi et a aussi fait énormément d'arrangements de chansons dans d'autres récitals.

Que ressent-on lorsque l'on chante dans les plus grandes salles, comme celles de Broadway ou le Carnegie Hall ?

C'est un sentiment indescriptible et assez puissant. Ce sont pour moi des expériences

incroyables et magiques qui resteront gravées dans ma mémoire. C'est un plaisir d'avoir la reconnaissance de son public et d'avoir un public conquis, j'ai d'ailleurs prévu d'y retourner.

Qu'est-ce que ça fait de venir jouer à Toulon, votre ville natale ?

C'est toujours un plaisir de revenir ici, surtout pour mon public qui est heureux de me retrouver. Je joue à "domicile" et le public se réjouit de pouvoir me voir sur scène. C'est forcément une chance de pouvoir jouer chez soi.

On dit que vous dansiez déjà dans le ventre maternel quand vous entendiez du rock. Quelques années après vous faisiez déjà de la danse, du théâtre, du chant... Avez-vous toujours su que le milieu du spectacle vous correspondait ?

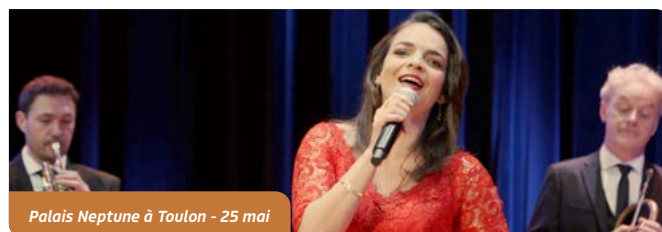
Il est certain que depuis toute petite je voulais faire quelque chose dans le milieu artistique et en effet ma mère me disait qu'à chaque fois quelle mettait du rock je dansais comme une folle dans son ventre et dès qu'elle éteignait je m'arrêtais (rires) ! J'ai essayé différentes disciplines artistiques : jouer d'un instrument, faire du

théâtre, réciter des poèmes et je voulais les réciter. A douze ans, mon premier cours de chant a été une révélation. Je me suis alors dit : "C'est ce que je veux faire : chanteuse".

Quels sont vos projets pour la suite ?

Évidemment de développer "Chansons Françaises" le plus possible car ce récital est vraiment original. Je suis aussi actuellement au théâtre Lino Ventura à Nice en pleine résidence pour mon nouveau spectacle sur Piaf : "Non, je ne regrette rien". On devrait partir dès l'automne pour des tournées à l'international, en commençant par l'Amérique du Sud.

Narjes Ben Hamouda



Palais Neptune à Toulon - 25 mai



F. UZAN, J. GAMBLIN, P. PAULY

Souvenirs de vacances.

A l'occasion de l'avant-première de "On sourit pour la photo" au Pathé La Valette, nous avons rencontré le réalisateur François Uzan et ses acteurs. Ancien scénariste, il a choisi, pour son premier film, de réaliser une comédie émouvante : des retrouvailles familiales sur fond de vacances en Grèce.

Comment t'est venue l'idée de ce film ?

F.U. : J'étais parti en vacances avec mes parents, il y a onze ans, et en rentrant j'en ai parlé à mon ami Anthony Lancret, un des producteurs du film, qui m'a donné l'idée d'en faire un film. Comment se passent des vacances en famille quand les enfants sont trentenaires ? C'est un film empreint de nostalgie souriante. Thierry, le père a un rapport maniaque au passé, il conduit sa voiture en regardant toujours dans le rétroviseur et son couple va droit dans le mur. C'est une déclaration d'amour aux souvenirs mais aussi au futur, qu'il ne faut pas négliger. C'est une comédie, avec des morceaux de mélancolie dedans, une comédie de vacances, familiale et de reconquête. Elle se passe en Grèce, dans un décor idyllique. Quand Thierry regarde les photos de leur précédent voyage, il y a vingt ans, la Grèce a changé, mais surtout c'est nous devant les monuments, et nous avons encore plus changé. Le personnage de Thierry n'a pas compris. Il essaie de reproduire leurs vacances à l'identique, mais des catastrophes nouvelles surviennent.

Comment le film est-il accueilli lors des avant-premières ?

F.U. : Le public rit mais pas toujours aux mêmes moments, c'est intéressant. Pour moi, un bon film, c'est comme un dîner entre amis : il faut parler de choses personnelles, de choses sérieuses, mais aussi que l'on rie à plein de moments.

Comment s'est fait le choix du casting ?

F.U. : C'est un grand coup de chance. Le personnage de Thierry est un peu relou, mais je voulais qu'on l'aime le plus possible, il fallait lui donner de la légèreté. Jacques, avec son élégance naturelle, sauve le personnage. Pour le personnage de Pablo, ce qui m'amusait, c'est qu'il est immature, mais qu'il a aussi une grâce, il est touchant, on sent que ça va être un mec bien.

Jacques, qu'est-ce qui t'a donné envie de jouer ce rôle ?

J.G. : Je n'ai pas hésité une seconde. Tout d'abord, le texte m'a fait beaucoup rire. Mon personnage a un projet complètement crétin, il n'y a qu'au cinéma que l'on peut faire ça. Les répliques sont bien écrites, les phrases sonnent. C'est quelqu'un qui se bat pour le meilleur. Il est un peu pathétique, mais c'est touchant.



On sourit pour la photo - Sortie le 18 mai.

Il se bat pour l'amour, ce qui a existé, à sa façon, avec sa mémoire à lui. Et on est étonné que ça puisse marcher !

Et toi Pablo, comment as-tu appréhendé ce rôle ?

P.P. : Comme un éternel enfant. Il m'a beaucoup touché. Je pense qu'il faut tout jouer au premier degré.

F.U. : Je suis présent dans chacun des personnages. Je classe les photos comme Thierry, je suis aussi la fille qui bosse tout le temps, mais aussi le canard boiteux de la famille comme le fils, et le gendre énervant.

François, tu étais scénariste auparavant, comment s'est passée cette première expérience de réalisateur ?

F.U. : J'avais peur de réaliser un film de scénariste. La plus belle chose a été de confier mes personnages à ces acteurs. On ne va pas contre la nature des comédiens, ils sont ce qu'ils sont, et ce qui existe à l'écran, ce sont eux, et pas ce qui est sur le papier. Quand j'ai eu le casting, j'ai beaucoup réécrit, les acteurs m'ont inspiré des changements. J'avais du prêt à porter, et, avec eux, j'ai fait du sur-mesure.



Couleurs Urbaines - Les 27 et 28 mai - La Seyne-Sur-Mer

Dans vos morceaux prédominent des sonorités reggae, Hip-Hop, et rock californien, comment faites-vous pour qu'elles fonctionnent aussi bien ensemble ?

Si on a choisi le reggae c'est justement parce que ça peut être un bon socle dans l'harmonisation de différents genres. Tout comme le Hip Hop. Nous avons aussi été extrêmement marqués par un album de Damian Marley et Nas, "Distant Relatives" qui mixait parfaitement ces sonorités reggae et hip hop. Nous sommes aussi fan de rock, et en avons beaucoup joué dans notre "jeunesse". On avait envie d'amener cette petite touche pour créer quelque chose de plus personnel.

Depuis votre deuxième album, réalisé dans les plus grands studios parisiens, vous avez décidé de repartir sur un studio plus home-made, pourquoi ?

Pendant la production de "Stuck In The Middle", on a essayé d'engranger le plus d'expérience possible. On a travaillé avec un directeur artistique, et beaucoup d'autres professionnels, dans des grands studios... C'était impressionnant. On avait des étoiles plein les yeux. Les gens que

l'on a rencontrés étaient extrêmement influents dans la musique. Finalement on s'est un peu trop laissé emporter par tout et on a trouvé que l'album ressemblait moins à ce que l'on souhaitait réellement produire.

A partir de ce moment-là, avec Ogach, nous avons souhaité nous recentrer sur notre duo, sans directeur artistique par exemple. L'idée était de n'avoir aucune interférence extérieure.

Dans "Higher", votre troisième opus vous faites passer des messages fédérateurs, pourquoi est-ce important pour vous de les rendre visibles ?

Notre but n'était pas de prendre position d'un point de vue politique, mais simplement d'essayer de trouver ce qui peut rassembler. Notre album sert à établir des faits. Nous le voyons comme une sorte de cri, car tout nous scandalise et nous ne voulons pas donner une origine précise à ce cri. On n'a pas non plus cherché à intellectualiser l'album. Tu as aussi des hits comme "Hit Song", beaucoup plus légers, dans lequel on colle plus aux standards de la pop. Sur le clip, on a juste voulu se marrer, rigo-

ler un bon coup, relâcher la pression.

Que préparez-vous pour les Couleurs Urbaines de cette année ? A quoi le public peut-il s'attendre ?

Il peut s'attendre à un show explosif : on a enlevé tout ce qui nous paraissait trop calme ! Ça restera aussi un show très participatif, on aime emmener les gens dans notre univers, leur proposer quelque chose d'unique. Je pense que c'est du reggae comme ils n'en ont jamais vu. Nous sommes six sur scène. Et nous avons de super techniciens, un show lumière au top, un son extraordinaire. On va rire, être joyeux, mais peut-être avoir la petite larme aussi. L'idée sera vraiment de partager quelque chose. Nos principaux leitmotiv sont : Fédération, partage et émotion. Lila Ayoldi



MUSIQUE |

JAHNERATION

Fédérer pour mieux vivre !

Derrière JAHNERATION, duo qui se produira de nouveau aux Couleurs Urbaines cette année. se cachent Théo et Ogach. Leur personnalité puissante et aérienne promet au public un moment de partage explosif. Nous avons eu la chance d'échanger avec Théo sur leur univers musical.



LA PROGRAMMATION SUR
LETELEGRAPHE.ORG

02/06
JULIEN
BRUNETAUD

03/06
GAMI

16/06
YAMATSUKI

17/06
ANDREA
CAPARROS

21/06
FÊTE DE LA
MUSIQUE

23/06
NICOLAS
FOLMER

30/06
WE ARE
BIRDS

METEK JAZZ FESTIVAL

LE TELEGRAPHE
2, RUE HIPPOLYTE DUPRAT
83000 TOULON



scène nationale

Photographies d'Evan Baden • Soirée Boum Boom Bum avec Arthur Perole
Conférences avec Leïla Slimani, Camille Laurens, Alexandre Jollien...
Spectacles de Julie Berès, Robin Renucci... • Films et + !

Miroir, mon beau miroir

Théma #40 • Jusqu'au 28 mai 2022

Châteauvallon

795 Chemin de Châteauvallon
Ollioules

Le Liberté

Grand Hôtel — Place de la Liberté
Toulon

Rejoignez-nous !



chateauvallon-liberte.fr

09 800 840 40